

Hommes d'État et marionnettes

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Après la peinture du XIII^e siècle la semaine dernière, grâce au panneau de Cimabue qui attise les convoitises, la sculpture du XVII^e s'invite en couverture de la Gazette. Et à son meilleur, avec ce saisissant portrait en bronze attribué à un artiste à la notoriété plus confidentielle que le maître de Giotto, mais qui, comme son modèle, mérite une plus ample reconnaissance. Élève de Pierre de Francqueville, qu'il a suivi en France, Francesco di Bartolomeo Bordoni a également travaillé dans l'atelier de Jean de Bologne. Autant dire que le bronze, il connaît. Ce que démontre avec maestria le buste de Louis XIII conservé au Louvre, mais encore davantage peut-être celui qui va passer en vente, plus spontané, un véritable portrait au

sens moderne, comme saisi sur le vif. En page 6, vous découvrirez la personnalité attachante du modèle, un serviteur d'État de premier plan aussi discret qu'efficace, ayant travaillé aussi bien pour Henri IV que pour Marie de Médicis ou pour leur fils Louis XIII, une gageure... Les pages Découverte retracent le remarquable travail réalisé par les deux experts, Élodie Jeannest de Gyvès et Alexandre Lacroix, qui ont mené une véritable enquête, tant pour l'histoire du buste que pour l'attribution au sculpteur. Autres temps, autres mœurs, l'imminence de l'ouverture de la FIAC explique la large place accordée dans ce numéro à l'art contemporain, avec comme invité un galeriste-star français, Kamel Mennour, qui n'hésite pas à mélanger les époques et... à pousser les portes de Drouot ! Cette année, Paris offre un nombre de foires et salons rarement, voire jamais, égalé pour la capitale, puisque pas moins de onze s'inscrivent dans le sillage de ce rendez-vous au Grand Palais. Beaucoup affichent une identité forte pour se démarquer du mastodonte, à l'instar de l'Outsider Art Fair, antenne parisienne d'une foire d'art autodidacte dont La Gazette est partenaire, à retrouver dans ces pages. Mais aussi à Drouot, le samedi 19 octobre, avec une table ronde, la projection de deux documentaires en présence d'un des réalisateurs, Philippe Lespinasse, et de la directrice de la Collection de l'art brut à Lausanne, Sarah Lombardi. Sans oublier, en fin de journée, un plus récréatif atelier de fabrication de masques de la troupe Wakka Wakka, suivi d'une représentation de marionnettes de cette compagnie américaine aux multiples récompenses.

Autre déferlante à venir, celle de Léonard de Vinci, avec en amuse-bouche, en page 240, les nombreux avatars suscités par le portrait d'une certaine Monna Lisa.

128^e ANNÉE - LA GAZETTE DROUOT - 18, BOULEVARD MONTMARTRE, 75009 PARIS - TÉL. : 01 47 70 93 00 - WWW.GAZETTE-DROUOT.COM

ABONNEMENT / PORTAGE. Responsable de la diffusion Ewen LE DOUGET 01 47 70 93 04 - abonnement@drodot.com - **DIRECTION.** Président du conseil d'administration Georges DELETTREZ - Directeur de la publication et des rédactions Olivier LANGE - Rédacteur en chef Sylvain ALLIOD - Rédacteur en chef technique Sébastien COURAU - **LA GAZETTE DROUOT - RÉDACTION** Rédactrice en chef adjointe (art et patrimoine) Sylvie BLIN - Rédacteurs permanents Agathe ALBI-GERVY - Anne DORIDOU-HEIM - Philippe DUFOUR - Anne FOSTER - Caroline LEGRAND - Claire PAPON - Sophie REYSSAT - **GAZETTE-DROUOT.COM.** Responsable éditoriale Céline PIETTRE - **PUBLICITÉ.** Régie Gazette Drouot : Christian VALORSO 06 14 61 65 07 - **Ventes aux enchères Paris, Ile-de-France et monde :** Hannah JEUDY 01 47 70 97 39 - **Ventes aux enchères régions, petites annonces :** Séverine COLIN 01 47 70 97 40 - **Régie Bénélux :** Arts Advertising Associated 02/502 44 43 - **ADMINISTRATION.** Secrétaire de direction Marie CARDOSO 01 47 70 72 76 - **IMPRESSION.** Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes Imprimé en France ISSN 1169-2294 - Origine du papier : Italie/Belgique - Taux de fibres recyclées : 0% - Certification : PEFC - Eutrophisation Ptot (Kg/t) : 0,017 et 0,01 - © ADAGP, Paris 2019, pour les œuvres de ses membres.



Domaine Clarence Dillon

CHATEAU HAUT-BRION - CHATEAU QUINTUS - CHATEAU LA MISSION HAUT-BRION
RESTAURANT LE CLARENCE - CLARENDELLE - LA CAVE DU CHATEAU

L'art brut est-il soluble dans l'art contemporain ?

L'Outsider Art Fair est devenue un rendez-vous des collectionneurs européens, et confirme l'attrait du monde de l'art contemporain pour ce qui fut longtemps un secteur de niche. Drouot accueille la table ronde.

PAR STÉPHANIE PIODA

Le choix de la date n'est pas anodin dans cette frénésie des grandes foires cartographiant la planète : en off de la FIAC, alors que la capitale française se met au diapason du monde de l'art contemporain. L'Outsider Art Fair s'est glissée dans ce créneau dès l'année de sa création, en 2013, et surfe sur l'engouement que connaît l'art brut depuis une dizaine d'années dans les médias, grâce à la multiplication des expositions dans de grandes institutions. «Visions singulières» au Palais des beaux-arts de Bruxelles en 2005, «Henry Darger» à la Maison rouge en 2006, le choix de Massimiliano Gioni à la Biennale de Venise en 2013... «De grandes expositions ont aussi rappelé que les surréalistes et d'autres avaient déjà salué leur génie créatif, tout comme le groupe CoBrA, qui se définissait comme réunissant "les enfants normaux de l'art brut"», rappelle Jean-Pierre Ritsch-Fisch (Strasbourg). Les commissaires s'emparent de leurs œuvres, qu'ils confrontent à celles d'artistes du circuit contemporain sans pour autant faire de différences. La frontière entre les domaines s'estompe. Le regard change.

Des étiquettes flottantes

Parmi la quarantaine de galeries de l'Outsider Art Fair (dont presque la moitié de françaises, cinq américaines, trois italiennes, l'une

venue d'Inde...), on retrouve cette porosité également dans la ligne artistique de certaines, qui n'est pas exclusivement dédiée à l'art brut, comme chez la nouvelle venue James Barron Art (Kent), qui vend par ailleurs aux États-Unis des œuvres de Jean Arp, Anthony Caro, Mattia Bonetti ou Jim Dine. Ajoutons la présence de Mohamed Ahmed Ibrahim chez Lawrie Shabibi (Dubai), artiste qui a effectué une résidence au Consortium à Dijon et fondé le Khorfakkan Art Centre à Sharjah en 1997, ou l'étiquette flottante d'un Abdelmalek Berhiss, exposé aujourd'hui chez la nouvelle participante Siniya28, de Marrakech, et qui était représenté à Paris jusqu'en 2017 par la galerie 5 Contemporary (aux côtés de Françoise Schein ou de Pedro Castro Ortega). Ensuite, les catégories permettent de donner un cadre et certains, tel Jean-Jacques Plaisance de la galerie Les Yeux fertiles, s'interrogent sur l'importance de «créer des limites à la définition d'un nouvel artiste brut. Quels experts trancheront ? Quel jury ? On lui rattache d'ailleurs le folk art aux États-Unis. Il faudra des "régulateurs" pour élargir la classification de Jean Dubuffet».

La forte visibilité des œuvres a des conséquences sur «le marché de l'art brut, qui croît régulièrement depuis une vingtaine d'années mais de manière plus significative ces trois der-

nières années», analyse Philippe Eternod, de la Galerie du marché (Lausanne). Si l'on regarde le cas d'un artiste «star» de la spécialité comme Dan Miller, dont les créations sont entrées dans les collections permanentes du MoMA à New York, «les prix ont augmenté de plus ou moins 60 % sur les dix dernières années, et ils continueront de le faire, d'autant que cet artiste dépasse les étiquettes», pointe Gaëla Fernandez Florin, du Creative Growth Art Center (Oakland). Il faut compter autour de 7 000 € pour un dessin, mais il s'est attaqué depuis peu à des formats monumentaux. «Le nombre important d'expositions transversales, montrant à la fois des œuvres modernes, contemporaines et brutes, est bénéfique ; Aloïse, par exemple, qui est systématiquement associée, en profite particulièrement», poursuit Philippe Eternod. Mais tous le reconnaissent, les prix sont à des «années-lumière de l'art contemporain», comme le concède Arthur Borgnis : «Si certaines œuvres de qualité muséale d'Adolf Wölfl, d'Henry Darger et de William Edmondson atteignent des prix records [785 000 \$ pour le *Boxer* de ce dernier en 2016, ndlr], le marché de l'art brut reste encore relativement confidentiel.» La fourchette est large, avec des premiers prix à moins de 1 000 € (ce qui permet à des jeunes amateurs de se lancer dans l'aventure), «jusqu'à plus de 250 000 €», nous indique Becca Hoffman, la directrice de la foire.

Des découvertes et des particularités

La sélection, partant des artistes historiques (Augustin Lesage avec une huile sur toile de 1938 à 45 000 €, ou une peinture de 1919 de Charles Dellschau à 28 000 € chez Arthur Borgnis), s'élargit jusqu'à offrir de nombreuses découvertes ou des « émergents » : Jerry Gretzinger ou Tang Ziping chez Arthur Brognis, Chris Corr-Barberis ou Zina Hall au Creative Growth Center of Art, les tableaux troublants d'Hervé Bohnert chez Jean-Pierre Ritsch-Fisch (Strasbourg), ou encore Maurice, « un artiste qui vivait dans la rue et que j'ai découvert fin 2017 », rapporte Éric Gauthier de la galerie du Moineau écarlate (Paris). Seront aussi à voir, « quelques dessins de Charles Schley, orphelin interné à Sainte-Anne en 1929 puis diagnostiqué schizophrène. La plupart sont conservés dans la collection du musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne à Paris, et il me semble que ceux que je présente sont inédits en vente ». Avec son solo show du Ghanéen Kwame Akoto, Françoise Adamsbaum illustre une autre façon de défendre un artiste : « Je l'ai découvert il y a dix-sept ans grâce à Hervé di Rosa, qui faisait ses étapes autour du monde, et nous le défendons

sur le marché depuis quatre-vingt ans. Nous avons commencé par le faire entrer dans des institutions : deux de ses œuvres sont dans l'exposition « 20 ans, les acquisitions du musée du quai Branly - Jacques Chirac », mais aussi dans les « Cabinets de curiosités » du fonds Édouard et Hélène Leclerc à Landernau. Maintenant, nous le présentons au grand public. Les travaux de cet artiste, qui vient de la tradition de la peinture d'enseignes, sont accessibles entre 1 000 et 12 000 € ».

Mais dans cet éclairage général, la foire nous ouvre à des particularités plus régionales, tel le Maroc, comme nous l'explique Hadia Temli, de Siniya28 : « Le monde est à la recherche de quelque chose d'original et de vrai. Au Maroc, le marché et encore timide et les collectionneurs vont davantage vers des artistes issus des grands écoles d'art. Mais à l'échelle internationale, nous sommes heureux de voir ce mouvement prendre forme avec plus de force et de confiance. » Becca Hoffman est également enthousiasmée par l'ouverture cette année à Dubaï, avec Lawrie Shabibi. Une autre nouveauté de cette édition est la place accordée aux femmes artistes et collectionneuses, avec la nocturne du vendredi 18 octobre : intitulée « Women Collecting Art Brut » (18 h-22 h), elle

célébrera toutes celles associées à l'art brut. La soirée offrira également un cycle de performances, et le prix Art Absolutement pour l'art outsider, doté de 10 000 €, sera remis à une femme artiste par un jury composé de personnalités du monde de la culture. Attirons l'attention sur la finaliste Latefa Noorzai, une immigrante d'Afghanistan exposée sur le stand du Creative Growth Art Center (Oakland).

Le focus sur la collection de photographies de Bruno Decharme (voir interview, ci-dessous) a incité des galeristes à présenter des pépites, comme c'est le cas de Cavin-Morris (New York), avec des clichés de Miroslav Tichy, les Douches la galerie proposant « une sélection de photographies de Vivian Maier, artiste inconnue de son vivant qui laisse une œuvre atypique, composée de plus de 100 000 négatifs et pellicules non développées », s'enthousiasme Constance Marchand. « Nous la représentons depuis 2013, et avons déjà montré son travail dans trois expositions personnelles et cinq collectives. C'est sur une proposition de John Maloof, qui l'a découverte en 2007, que nous avons décidé de participer à l'OAF. » De quoi titiller les amateurs... ■

à voir

Outsider Art Fair 7^e édition
Du 17 au 20 octobre

Atelier Richelieu, 60, rue de Richelieu,
Paris II^e

www.outsiderartfair.com

Outsider Art Fair à Drouot
Samedi 19 octobre, salle 9

De 11 h 30 à 13 h 30, table ronde consacrée au marché de l'art brut, animée par Mélanie Gerlis, journaliste au *Financial Time*, en présence du collectionneur Bruno Decharme, du galeriste Jean-Pierre Ritsch Fisch et du commissaire-priseur Xavier Dominique (Ader OVV).

De 14 h 30 à 16 h, projection-dialogue de deux documentaires (voir page 32).

De 16 h 30 à 18 h, workshop et performance du collectif Wakka Wakka (voir page 26).

INTERVIEW

3 questions à Bruno Decharme

COLLECTION ABCD (ART BRUT CONNAISSANCE & DIFFUSION)

Pourquoi avez-vous fait le choix de la photographie pour cette carte blanche ?

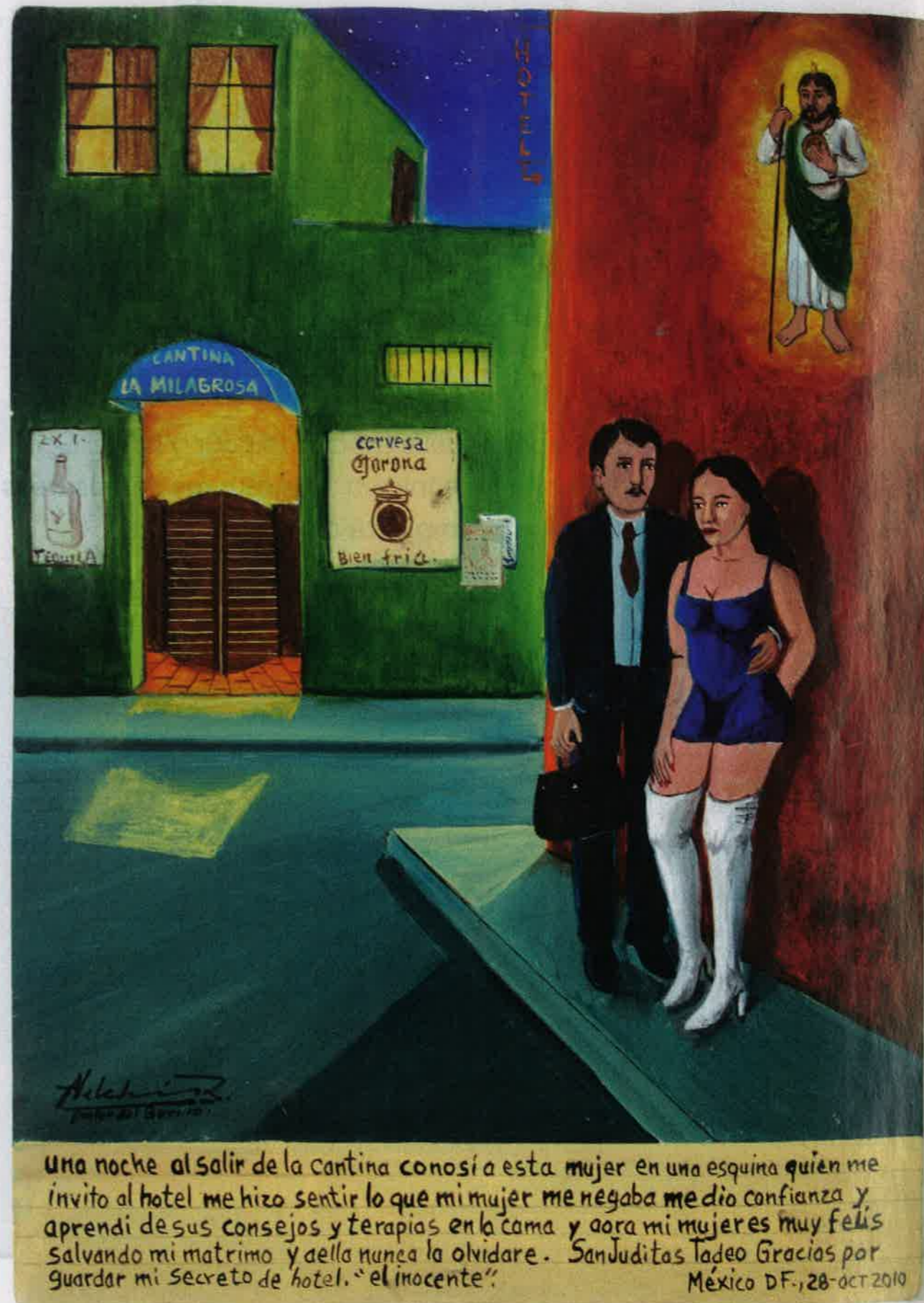
Lorsque Becca Hoffman m'a proposé une carte blanche pour la foire, j'ai pensé que c'était l'occasion de donner un aperçu de l'exposition « Photo-Brut. Collection Bruno Decharme & compagnie », qui s'est tenue cet été à Arles pendant les Rencontres de la photographie et en partenariat avec l'American Folk Art Museum, où l'exposition sera présentée en 2020. Ici, j'ai sélectionné une quarantaine d'œuvres pour donner une idée de ce qu'est la photographie brute, une première approche de cet univers artistique encore peu étudié.

Quelle en est votre définition ?

La même que pour les autres médiums, avec les mêmes conditions psychologiques et sociologiques : des œuvres produites par des créateurs autodidactes et la plupart du temps marginaux, en dehors des circuits artistiques conventionnels, dans un cadre asilaire ou dans la solitude des villes comme des campagnes. On trouve ceux qui font de la photographie plus classique ; d'autres utilisent des montages, des collages, des photographies de magazines ou qu'ils ont prises eux-mêmes... On en connaît quelques-uns préférentiellement, dont Eugene Von Bruenchenhein, Miroslav Tichy. Ensuite, il y a Marcel Bascoulard, Lubos Piny, celui que l'on surnomme « Zorro » (qui se met en scène avec un fouet, ndr) ou les métamorphoses érotiques de Marian Henel...

Y aura-t-il une galerie spécialisée en photographie sur la foire ?

Non. Certaines galeries spécialisées, comme Lumière des roses (Montreuil), exposent Zorro, mais elles n'ont pas d'autre artiste brut justifiant de participer à la foire. Les autres marchands en montrent de façon épisodique, mais j'ai précisé ce que j'allais présenter pour que les collectionneurs puissent acquérir des œuvres, comme Tichy chez Cavin Morris, Birgitt et des collages érotiques anonymes à la Galerie du marché... Les prix entre les jeunes créateurs et les jeunes photographes sont assez comparables.



Alfredo Vilchis-Roque (né en 1959), *L'Innocent*, ex-voto contemporain mexicain, huile sur métal, 25 x 35 cm. Galerie Frédéric Moisan, Paris.
PHOTO GALERIE FRÉDÉRIC MOISAN, PARIS